



ISSN 1776-2669  
ISSN en ligne 2260-6483

## Préface. Edgar Morin Président d'honneur du GERFLINT

**Jacques Cortès**

Professeur honoraire de l'Université de Rouen,  
Ancien Directeur du CREDIF,  
Fondateur et Président du GERFLINT

<https://orcid.org/0009-0008-2228-1073>



*J'ai proposé au Professeur FU Rong une Préface - qu'il m'a fait l'honneur d'accepter - portant sur la vie et l'œuvre d'Edgar Morin. Cette proposition se justifie :*

- *d'abord, par le fait que l'œuvre immense d'Edgar Morin permet à chacun, en Chine comme en France, de « s'interroger sur sa propre vie pour trouver sa propre voie » ;*
- *ensuite, raison capitale, parce que le 8 juillet 2023, a été le jour exact de son 102<sup>e</sup> anniversaire<sup>1</sup>.*
- *et donc enfin, pour permettre à l'ensemble planétaire du GERFLINT de souhaiter bonheur, santé et prospérité à son Président d'honneur.*

### **Une identité multiple : « Leçons d'un siècle de vie<sup>2</sup> »**

Présenter un personnage célèbre dont maints intellectuels (chinois ou français) ont certainement déjà une connaissance approfondie, est un projet à envisager, s'agissant d'Edgar Morin, avec la plus grande prudence. Si, mettant prudemment (et très provisoirement) à part ses multiples et majestueux ouvrages scientifiques et philosophiques, pour nous concentrer prioritairement sur l'homme lui-même en vue d'en mieux cerner la personnalité, on risque simplement de tomber de Charybde en Scylla<sup>3</sup>.

Le destin d'Edgar Morin ne fut, n'est et ne sera jamais celui d'un conjuré de l'uniformité. Loin s'en faut. Les fluctuations et incertitudes de la vie, d'une part, mais aussi, attitude quasi systématique chez lui, quand on l'envisage comme membre d'une nation, d'une culture, d'un pays, d'une société et même, longévité oblige, dans les limites d'une histoire personnelle vécue, on constate, examinant les faits, qu'il en est avec talent, esprit et sensibilité, le principal oracle vaticinateur<sup>4</sup>.

Avons-nous le moindre doute à cet égard, lisons les premiers mots de son tout dernier livre<sup>5</sup>:

*Qui suis-je ? Je réponds : je suis un être humain. C'est mon substantif. Mais j'ai plusieurs adjectifs, d'importance variable selon les circonstances ; je suis français d'origine juive sépharade, partiellement italien et espagnol, amplement méditerranéen, européen culturel, citoyen du monde, enfant de la Terre-Patrie. Peut-on être tout cela en même temps ? Non, cela dépend des circonstances et des moments où tantôt l'une tantôt une autre de ces identités prédomine. Et il ajoute ceci qui généralise son cas à l'humanité entière :  
Comment peut-on avoir plusieurs identités ?*

À quoi il répond :

*C'est en fait le cas commun. Chacun a l'identité de sa famille, de son village ou de sa ville, celle de sa province ou ethnie, celle de son pays, enfin celle plus vaste de son continent. Chacun a une identité complexe, c'est-à-dire à la fois une et plurielle.*

Impossible, donc, pour Morin, de se prétendre indifférent à ces caractères innés ou imposés par le monde où il vit ; impossible même d'arrêter le processus dont chacun de nous, au cours de sa vie, peut être le jouet. Donc nécessité souvent (pour ne pas dire toujours) de rompre la servitude identitaire qui nous est imposée, entraînant consécutivement un besoin impérieux, nécessaire, vital, celui de... « changer de voie<sup>6</sup> ».

Changer certes, mais nullement pour fuir la trajectoire sur laquelle on se sent plus ou moins bloqué et même embourbé. Changer parce qu'il le faut absolument pour échapper à l'usure de la tradition, nullement pour condamner cette dernière (elle a eu son importance et sa vérité) mais plutôt pour l'enrichir afin de mieux savoir comment penser le siècle dans lequel nous vivons désormais. Noter que l'ouvrage que nous citons ici succède à un autre de taille identique, publié un an plus tôt (en 2020), en collaboration avec son épouse, Sabah Abouessalam, et qui a pour titre, précisément :

*Changeons de voie ; les leçons du coronavirus.*

J'ai donc pris résolument, comme base d'ouverture de mon propos, ces deux publications les plus actuelles mais il est facile de constater que, pour parler (toujours très respectueusement) de ce grand voyant de notre temps qu'est Edgar Morin, il est nécessaire de puiser dans ce qu'il appelle « *ses sources de pensée* », donc dans ses ouvrages, même les plus anciens, qui suivent non seulement l'évolution de sa pensée scientifique mais aussi celle de ses choix, de ses ruptures et de ses fidélités.

Edgar Morin, en effet, pratique constamment, dans toute son œuvre, l'art de l'auto-analyse. Et cela depuis l'âge de 10 ans où, nous allons le voir, il connut

le premier grand malheur de sa vie avec la disparition tragique de sa Maman. Tout ce qu'il dit, par exemple dans la trentaine d'années couvertes par l'élaboration des 6 tomes de *la Méthode*<sup>7</sup>, se présente comme une constante recherche à partir de ce qu'il nomme « *ses vérités premières* » et les « *questions premières* » ayant suscité l'analyse à laquelle il a consacré toute sa vie et qui méritent donc d'être placées au cœur de toute lecture de ses livres.

### **L'Enfance : « *L'île de Luna* »**

À l'âge de 10 ans à peine, donc en 1931, Edgar est confronté au pire destin qu'un enfant aimant puisse supporter. Sa Maman quitte un matin l'appartement familial de la ville de Rueil pour se rendre en train à Paris (Gare Saint-Lazare). Hélas, elle meurt pendant le trajet. Il est question de ce catastrophique événement pour toute la famille mais tout particulièrement pour l'enfant, dans divers textes de l'œuvre dont je recommande surtout la lecture, mais surtout celle de « *L'île de Luna* », un roman de 180 pages écrit par Edgar Morin en 2017 et publié par *Actes Sud*.

Ce qui frappe, tout au long des pages, c'est l'immense douleur, colère et refus de l'enfant qu'impliquent 2 passages publiés en quatrième de couverture de l'ouvrage.

Le premier met en scène le petit garçon désespéré :

« *Ma-man...* »

« *Ce n'était pas possible qu'elle ne puisse entendre. Ce n'était pas possible que toutes les caresses toutes les larmes qu'il versait pour elle, elle ne puisse jamais les reconnaître* ». *Ce n'était pas possible que ses paroles à lui ne puissent traverser les airs, les éthers, l'enveloppe du ciel, jusqu'aux profondeurs de l'île. Ce n'était pas possible que les cyprès ne remuent doucement au souffle de l'appel, qu'une douce vague ne vienne clapoter avec l'appel sur la rive... ».*

Le second texte mentionné sur la même page, est un propos tenu par Edgar, toujours en 2017, évoquant le roman comme s'il n'en était pas l'auteur, ce qui est impossible puisque seul son nom figure sur la couverture. Mais pudeur de l'homme presque centenaire parlant d'un petit garçon de 10 ans ayant fait l'expérience du plus terrible malheur : perdre sa Maman...

*Le roman (.) a vécu près de soixante-dix ans d'une vie secrète. Il sait son âge mais il a, mystérieusement toute la fraîcheur paradoxale des commencements lointains. Largement autobiographique, il s'est écrit dans le souvenir encore inaltéré d'un deuil poignant, vibre d'une force d'empathie saisissante, a cristallisé toute l'émotion d'une première rencontre avec la mort et l'insupportable non-dit<sup>8</sup> qui l'a entourée.*

Deux détails ont leur importance :

*L'île de Luna* évoque le désespoir vindicatif de l'enfant parfaitement conscient de la disparition de sa Maman, mais la refusant avec violence face à tous ceux, y compris son père, qui se montrèrent soucieux de lui apporter une consolation. Leur tendre sentiment à son égard n'eut d'autre résultat que de provoquer chez lui une sorte de rage le poussant - la douleur justifiant tout - à devenir négatif, insolent et même carrément grossier envers tout son entourage.

Mais on découvre aussi - passion significative de l'enfant pour l'écriture - que dès l'école primaire du Lycée Ledru Rollin de Paris où il fut élève, il eut la passion d'écrire et même de prendre, avec son camarade Salet, la direction d'une équipe d'écrivains en herbe avec lesquels il lança la rédaction d'un journal et même d'un roman qu'il dut malheureusement abandonner en raison du malheur qui bouleversa alors sa vie.

Finalement le Papa et Edgar s'installèrent dans la nouvelle maison toute neuve de Rueil qui devint, pour l'enfant, un thème imaginaire de dialogue délirant avec la Maman disparue : « *c'étaient les mirages, les folies... dans le désert, avant la fin* » ..., « les sonneries tremblantes de l'attente, le tam-tam profond de l'angoisse ». Mais finalement la poésie, l'amour, l'imagination vinrent à bout du désespoir de l'enfant, et la Maman revécut alors, mais dans un rêve poétique immortel :

*Au cours d'une balade à bicyclette, il parcourut l'île de Chatou, face à Rueil et Bougival. L'île était quasi déserte, c'était une île morte mais sans la fascination étrange de la mort. Pourtant, le soir, au retour, il se trouva en arrêt devant une maison sinistre, abandonnée, aveugle, sans vitres. Soudain une lune énorme et rougeâtre apparut derrière la maison morte de l'île morte. Elle s'éleva lentement dans la nuit et devint d'une blancheur immaculée. Il eut le sentiment inouï que sa mère se faisait lune, abandonnait la terre pour le protéger du ciel. Il regarda la lune avec adoration. La mère était partie à jamais, il serait à jamais son orphelin, mais elle serait pour toujours sa déesse.*

\*\*\*\*\*

### **La Guerre : « Mes Berlin 1945-2013 »**

Sautons quelques années. Morin, fin des années 30 du siècle dernier, est étudiant en Sorbonne. La guerre éclate. La France vaincue en quelques semaines est envahie par l'armée du *Reich*, et le jeune étudiant a juste le temps de faire son bagage et de fuir vers Toulouse pour éviter les désagréments cruels de l'occupation. Mais les sentiments qui habitent un jeune homme d'à peine 19 ans en 1940, s'ils

sont évidemment hostiles au nazisme hitlérien, ne le sont pas à l'égard de la Culture cinématographique de l'Allemagne qu'il admire infiniment :

- Les films de Pabst :  
« *La tragédie de la mine* », 1931, est un exemple de solidarité entre mineurs allemands et français en 1931 ; « *l'Atlantide* », 1932, où, en regardant à l'âge d'à peine 12 ans la prestation artistique de l'actrice allemande Antinea-Brigitte Helm, Edgar éprouve, nous dit-il, « *la première manifestation érotique de sa vie* » (déclaration fréquente toujours amusante de jeunesse, de franchise et même de fraîcheur rapportée visiblement avec humour par un centenaire) ;
- Les films de Fritz Lang, *Le Testament du docteur Mabuse* (1933) ; etc. (le livre en cite beaucoup d'autres) ...

Tous ces films amènent l'adolescent à rapprocher les cinémas allemand et français en une sorte de syncrétisme auquel s'ajoute l'admiration pour la gent féminine allemande (Brigitte Helm mais aussi la troublante Marlène Dietrich). Leur charme aurait pu inciter à « la fraternisation franco-allemande, à la beauté, à la profondeur, au sens de la misère humaine (matérielle et morale), à la générosité, bref au « merveilleux épanouissement de l'art ». Finalement, hélas, dès 1933, le III<sup>e</sup> Reich tuera la culture de Weimar (cinéma, musique, littérature, poésie...) et Edgar, quelques années plus tard, à Toulouse, s'engagera dans la Résistance, puis, après la guerre, participera militairement à l'occupation de l'Allemagne, ce qui lui permettra d'approfondir sa connaissance d'un pays finalement cher à son cœur, qu'il aura la possibilité de visiter et d'étudier sous tous les angles possibles.

### **Pour apprendre à apprendre : « *La Méthode* »**

Quelques indications liminaires pour bien comprendre le monument que nous avons à explorer, à savoir les 6 tomes de « LA MÉTHODE » dont nous avons simplement donné les titres en note de bas de page de notre premier paragraphe.

Cette œuvre en 6 volumes représente à peu près 2400 pages. Rappelons les données concernant l'auteur de ce monument. Edgar Morin, né le 8 juillet 1921 vient donc de fêter son Cent deuxième (102 ans) anniversaire. Scientifiquement il est à la fois sociologue, anthropologue et philosophe et il a bâti toute sa réflexion à partir d'une grande question : *Comment analyser la complexité du réel sans déformer ce dernier ?* La méthode, en gros, c'est donc quoi ? Il résume cela en une seule phrase : *Ce qui apprend à apprendre, c'est cela la Méthode*<sup>9</sup>.

**Tome 1 : *La nature de la nature* (1977)**

Depuis quelques décennies, nous savons que ni l'observation microphysique, ni l'observation cosmophysique ne peuvent être détachées de leurs observateurs. Pour Morin, les plus grands progrès des sciences contemporaines se sont effectués en réintégrant l'observateur dans l'observation. Tout concept renvoie donc, non seulement à l'objet conçu observé mais aussi au concepteur. En d'autres termes, cela signifie que toute connaissance, même la plus physique subit obligatoirement (qu'on en ait conscience ou non) une détermination sociologique et présente donc une dimension anthroposociale qui s'inscrit au cœur même de la science physique. Toute connaissance est donc enracinée dans une culture, une société, une histoire.

**Tome 2 : *La vie de la vie* (1980)**

Pour nous vivants, la vie semble évidente et normale, et la mort étonnante et incroyable. Mais si nous nous plaçons du côté de l'univers physique, c'est la vie qui devient étonnante et incroyable alors que la mort n'est que le retour de nos atomes et molécules à leur existence physique normale. Morin nous propose donc une image simple pour essayer de comprendre ce caractère étonnant et incroyable de la vie. Rien ne semble plus libre que l'oiseau dans le ciel et rien n'est plus autonome que son vol. Et pourtant, cette liberté, cette autonomie, évidentes au premier regard, se décomposent au second, celui d'une connaissance qui découvre les déterminismes extérieurs (écologiques), intérieurs (moléculaires), supérieurs (génétiques) auxquels finalement, obéit le vol triomphant de l'oiseau.

Oui, en effet, l'oiseau qui vole dans le ciel est déterminé physiquement, chimiquement, écologiquement, génétiquement. Oui son vol est aléatoire (.) mais c'est un individu vivant et nous devons donc chercher une explication qui, non seulement ne supprime pas l'oiseau mais l'exprime. En bref, donc, le vivant ne peut pas être réduit à un aspect unique, à des processus physico-chimiques internes, à des jeux de nécessité et de hasard. Pour le concevoir, il faut une pensée complexe où l'autonomie de l'être vivant apparaît non comme fondement mais comme émergence organisationnelle rétroagissant sur les conditions et processus qui l'ont fait émerger. La dominante fondamentale de la pensée de Morin est donc la biologie que la vie concerne au premier chef pour avoir la connaissance de nous-même mais aussi, de plus en plus, du destin de nos vies à l'époque où la découverte de l'ADN produit une révolution que nous ne sommes pas encore en mesure de contrôler. Et Morin ajoute ceci qui est important parce qu'inquiétant :

*faut-il que, là encore, nous soyons incapables de contrôler une science qui ne peut se contrôler elle-même et que contrôlent désormais les moins contrôlés des contrôleurs, à savoir les puissances économiques vouées au profit.*

### **Tome 3 : *La connaissance de la connaissance* (1986)**

C'est donc vers les caractères et possibilités cognitives propres à l'esprit humain que Morin nous conduit dans ce troisième tome de *La MÉTHODE*. « *Il faut essayer, dit-il, de connaître la connaissance si nous voulons connaître les sources de nos erreurs ou illusions.* » Sur ce point Edgar est en communion avec de nombreux devanciers comme, par exemple, avec la question célèbre de Montaigne : *Que sais-je ?* ou bien avec le philosophe grec Metrodon de Chio qui disait : « nous ne savons même pas ce que c'est que savoir ».

Il y a, en effet danger pour l'esprit, surtout en ces temps d'indigestion informative que nous subissons avec des canaux multiples déversant sur nous des torrents de nouvelles qu'il nous est de plus en plus difficile de classer et encore moins d'analyser. Donc danger d'intoxication par accumulation. Et Morin cite ce texte de Bris Ryback :

« *Jamais il n'y eut une telle possibilité de connaissance et une telle possibilité d'obscurantisme* » entraînant cette conclusion :

*=Notre époque est en crise, et la crise concerne non moins profondément les principes et structures de notre connaissance qui nous empêchent de percevoir et de concevoir la complexité du réel, c'est-à-dire aussi la complexité de notre époque et la complexité des problèmes de connaissance (p. 236).*

### **Tome 4 : *Les idées - leur habitat, leur vie, leurs mœurs leur organisation* (1991)**

Après avoir examiné le concept « d'idée » du point de vue *de l'esprit/cerveau humain* selon une anthropologie de la connaissance, Edgar va la considérer *écologiquement* du point de vue *culturel et social*, puis du point de vue *de l'autonomie/dépendance (Monde de la noosphère)* et *de l'organisation des idées (noologie)*. « *Nous avons besoin, écrit-il, d'une nouvelle génération de théories ouvertes, rationnelles, critiques, réflexives, autocritiques donc aptes à s'autoréformer, voire à s'autorévolutionner. Nous avons besoin de trouver des méta-points-de-vue sur la noosphère, qui ne peuvent advenir qu'avec l'aide des idées complexes de coopération avec des esprits eux-mêmes cherchant les méta-points-de vue pour s'auto-observer et se concevoir. Nous avons besoin, finalement et fondamentalement que se cristallise et s'enracine un paradigme de complexité* ».

### **Tome 5 : *L'humanité de l'humanité* (2001)**

Connaissance physique, connaissance biologique, connaissance de l'esprit/cerveau humain, connaissance de la vie des idées dans leur environnement culturel

et social... comme on le voit, si le premier et le deuxième tome de la Méthode raccordent l'interrogation de l'humain à celle du monde physique et du monde vivant, les troisième et quatrième traitent, eux, des possibilités et limites de notre connaissance en reliant l'anthropologie et l'épistémologie qui se renvoient l'une à l'autre. La vocation du tome 5, en fin de compte, est de relier les connaissances sur l'humain dispersées dans les sciences et les humanités, pour les articuler, les réfléchir afin de penser la complexité humaine dans sa triple dimension identitaire : *biologique, subjective et sociale*.

Au terme de ce survol stratosphérique que nous avons mené à une vitesse météorique, je souhaite simplement avoir donné envie à mon cher lecteur chinois d'aller plus loin avec Edgar Morin. Mais le périple est loin d'être achevé puisque nous arrivons au tome 6 consacré à l'*Éthique*, ouvrage majeur, impressionnant, publié en 2004, il y a donc 19 ans, à une date où Edgar avait atteint l'âge de 83 ans. Nous parvenons à l'acmé, au couronnement, au zénith de « la Méthode ». Texte impressionnant conjuguant la science, la poésie, l'humanisme, la compassion, la bonté et l'amour. À lire et à relire en entier après les quelques commentaires de présentation que je vais me risquer à donner avant de (ne rien) conclure.

### **Tome 6 : Éthique (2004)**

Les 6 tomes de *La Méthode* sont tous inspirés - au-delà de leur orientation scientifique propre (la nature, la vie, la connaissance, les idées, l'humanité) par la question des usages consacrés à la compréhension mutuelle, et, autant que possible, à des échanges pacifiques entre les hommes et les femmes, non pas d'un peuple ou d'une nation isolée, mais vivant planétairement en paix dans la « Terre-Patrie ». Nous voici donc sur le terrain du Respect mutuel et de la Fraternité, donc celui-là même où l'on doit tenter (*en apprenant, par exemple, une langue-culture étrangère en Chine, et comme c'est le cas ici j'en suis heureux*) de percer et de déjouer les mystères et les pièges de la communication avec autrui.

Car ce qu'il convient d'envisager enfin, après tant de siècles d'affrontements ayant partout, sur notre petite planète - engendré les pires atrocités guerrières, c'est apprendre à comprendre et aimer son prochain, c'est-à-dire entendre et partager avec lui, au-delà des mots et des structures balisant de multiples frontières, quelque chose d'Essentiel. Et l'Essentiel, avec une majuscule de notoriété, c'est l'Éthique, émergence suprême d'une complexité faite des constituants traités dans les 5 premiers tomes auxquels, très lucidement désormais, Morin veut, peut et doit conférer « les qualités du Tout ».

Ce qui charmera le lecteur, lisant ce sixième tome de *la Méthode*, c'est la dimension poétique du livre mais aussi, son côté incisif au point de devenir - pardon,

Cher Edgar ! - sa force « *coup de gueule* » indiquant à tout lecteur, quels que soient, ses ennemis réels ou fantasmés, sa place sociale, ses habitudes, sa philosophie, ses croyances, ses certitudes ... que son écriture est d'autant plus forte et convaincante qu'on sent, en la lisant, qu'il a personnellement éprouvé, ressenti, subi, affronté la souffrance (dès l'aube de sa vie avec la mort de sa Maman) avant de se risquer à concevoir quoi que ce soit pour le « mettre en style », donc pour en élaborer la formulation élégante qui ne relève pas simplement du désir de plaire (même si le talent contribue à l'action) mais parce qu'il est toujours en résonance avec tout ce dont il s'autorise à parler dans le cadre d'une Éthique qui ne sort pas toute casquée de son esprit mais qui puise sa force dans ses désirs, dans un amour sublimé et dans la foi qui l'illumine, autant que la rationalité, de sa constante réflexion.

« *La foi éthique, écrit-il, est amour*<sup>10</sup> ». Et il ajoute « mais c'est un devoir éthique de sauver la rationalité au cœur de l'amour ».

C'est donc par amour que se clôt son éthique, et plus précisément par ces deux phrases magnifiques qu'on pourrait enseigner à tous les enfants de la terre :

*L'amour médecin nous dit : aimez pour vivre vivez pour aimer. Aimez le fragile et le périssable, car le plus précieux, le meilleur, y compris la conscience, y compris l'âme sont fragiles et périssables.*

### **Pour ne rien conclure**

L'Histoire ancienne ou contemporaine fourmille d'exemples montrant qu'il est facile de tomber dans l'illusion éthique pour perpétrer les crimes les plus odieux au nom de finalités chantées par l'intelligentsia d'un pouvoir quelconque, comme des victoires émancipatrices de la bien-pensance locale.

Mais l'inverse est vrai. L'illusion éthique, en effet, c'est l'âme dont parle le grand écrivain et poète franco-chinois, François Cheng qui, en 2016, évoquant l'âme, disait exactement ceci :

*L'âme est en nous ce qui permet de désirer, de ressentir, de nous émouvoir, de résonner, de conserver mémoire de toute part, même enfouie ; même inconsciente de notre vécu et, par-dessus tout, de communier par affect ou par amour ; songeant aux trois puissances supérieures de l'âme reconnues par Augustin, à savoir la mémoire, l'intelligence et la volonté, j'avancerais pour ma part le désir, la mémoire et l'intelligence du cœur. L'esprit est en nous ce qui nous permet de penser, de raisonner, de concevoir, d'organiser, de réaliser, d'accumuler consciemment les expériences en vue d'un savoir et, par-dessus tout, de communiquer par échange*<sup>11</sup>.

Discours noble et même superbe. Mais hélas, si l'espoir reste toujours permis, acceptable, envisageable, il est simplement prudent aussi de ne pas sombrer dans un excès d'enthousiasme.

*Nous sommes entrés, écrit Morin, dans l'ère planétaire où toutes les cultures, toutes les civilisations sont désormais en interconnexion permanente. (.)*

Cela est vrai, seulement voilà, il écrit plus bas, sur la même page :

*Malgré les intercommunications, on est dans une barbarie totale dans les relations entre races, entre cultures, entre ethnies, entre puissances, entre nations, entre superpuissances. Nous sommes dans l'âge de fer planétaire et nul ne sait si nous en sortirons*<sup>12</sup>.

La suite du discours, p. 157, a de quoi nous inquiéter, mais l'ouvrage se termine par des mots d'espérance :

*Aujourd'hui, il ne s'agit pas de sombrer dans l'apocalypse et le millénarisme, il s'agit de voir que nous sommes peut-être à la fin d'un certain temps et, espérons-le, au commencement de temps nouveaux.*

### Éléments bibliographiques

L'œuvre d'Edgar Morin est immense. La liste que nous avons retenue, quoique copieuse, n'est en aucune façon exhaustive dans sa double identité. En découvrir simplement les titres est déjà une source importante d'information. Mais quiconque poussera la curiosité jusqu'à en lire aussi les contenus, découvrira la dualité capitale d'une œuvre autant d'ordre scientifique que de nature incontestablement confidentielle. Le dialogue avec Morin est toujours aussi sérieux et enrichissant que fervent et fraternel comme dans cette phrase terminale de l'Éthique évoquant la relation communautaire ou la relation esthétique qui, pour lui, doit se vivre « *comme joie ivresse, jouissance, volupté, délices, ravissement, ferveur, fascinations, béatitude, émerveillement, adoration, communion, enthousiasme, exaltation, extase* » liste ouverte qui nous conduit (.) « à l'état sacré qui apparaît à l'apogée de l'éthique et du poétique ». (*La Méthode* 6, p. 231). En bref, on ne lit pas Morin avec des œillères, donc avec des partis pris, des préjugés et des préventions.

### Notre sélection d'ouvrages

#### A. *La Méthode*, Seuil

- 1) *La Nature de la Nature*, 1977.
- 2) *La Vie de la Vie*, 1980.
- 3) *La Connaissance de la Connaissance*, 1986.
- 4) *Les Idées. Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation*, 1991.
- 5) *L'Humanité de l'Humanité. L'identité humaine*, 2001.
- 6) *Éthique*, 2004.

#### B. Ouvrages divers ayant inspiré le texte de cette préface

1970 [1951] : *L'Homme et la mort*, Seuil.

1990 [1982] : *Science avec conscience*, Seuil.

1999 : *La tête bien faite*, Seuil.

2003 : *Éduquer pour l'ère planétaire. La pensée complexe comme Méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaine*, Edgar Morin, Raúl Motta, Emilio-Roger Ciurana, Balland.

2004 : *Pour entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle*, Seuil.

2005 : *Introduction à la pensée complexe*, Seuil.

2008 : *Pour une politique de civilisation*. Arléa.

2008 : *Mes démons*, Stock.

2012 : *La Voie. Pour l'avenir de l'humanité*. Fayard/Pluriel.

2013 : *Mes Berlin. 1945-2013*. Cherche Midi.

2013 : « Sciences humaines » Hors-série spécial n° 18 : « Edgar Morin, l'aventure d'une pensée ».

2014 : *Notre Europe. Décomposition ou métamorphose ?* Edgar Morin, Mauro Ciruti, Fayard.

2014 : *Au rythme du monde. Un demi-siècle d'articles dans Le monde*, Presses du Châtelet/Archipoche.

2016 : *L'Aventure de la Méthode*, Seuil.

2016 : *Sur l'esthétique*, Robert Laffont.

2017 : *L'île de Luna*, Actes Sud.

2018 : *Dialogue sur la nature humaine*, Boris Cyrulnik, Edgar Morin, L'Aube, Poche Essai.

2019 : *La fraternité. Pourquoi ? Résister à la cruauté du monde*, Actes Sud.

2020 : *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus*, en collaboration avec Sabah Abouessalam, Denoël.

2021 : *Frères d'âme. Dialogue avec Denis Lafay*, Edgar Morin, Pierre Rabhi, Éditions de l'Aube.

2021 : *Leçons d'un siècle de vie*, Denoël.

#### C. François Cheng, Albin Michel

2002 : *L'éternité n'est pas de trop*.

2012 : *Quand reviennent les âmes errantes*.

2013 : *Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie*.

2016 : *De l'âme. Sept lettres à une amie*. Livre de Poche.

#### D. Compte rendu et articles récents, publiés dans les revues du GERFLINT

2019 : Marie-Christine Fougereuse, compte rendu. *Enseigner à vivre !* Edgar Morin et l'éducation innovante », film documentaire d'Abraham Segal, *Synergies France*, n°13, p. 219-220. [https://gerflint.fr/Base/France13/compte\\_rendu\\_film.pdf](https://gerflint.fr/Base/France13/compte_rendu_film.pdf)

2021 : Jacques Cortès, « Pour souhaiter à Edgar Morin un bon anniversaire », *Synergies Inde*, n° 10, p. 9-17. [https://gerflint.fr/Base/Inde10/cortes\\_souhait.pdf](https://gerflint.fr/Base/Inde10/cortes_souhait.pdf)

2021 : Jacques Demorgon, « Dans « l'éclat Morin » du 20<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle. Vivre, lire, écrire la complexité », *Synergies Monde Méditerranéen*, n° 7, *Hommage à Edgar Morin. D'hier à demain, langues, cultures, communications, éducations*, Coordonné par Mansour Sayah et Delain Carpentier, en collaboration avec Jacques Cortès, p. 33-55. <https://gerflint.fr/Base/MondeMed7/demorgon.pdf>

#### Notes

1. Nous sommes parvenus à une époque bien différente des années 50 du XX<sup>e</sup> siècle où l'espérance de vie (dans ma propre famille notamment) dépassait rarement la soixantaine.

2. Ouvrage publié en 2021 chez Denoël.

3. Cette expression d'origine mythologique signifie que, pour échapper à un problème, on prend le risque d'en rencontrer un autre bien pire (humour bien sûr)
4. Humour encore puisque le vaticinateur est un auteur qui, comme Victor Hugo, par exemple, est amené à prophétiser comme s'il avait commerce avec les dieux. Edgar (dans le vocabulaire de *Éthique, La Méthode 6*) parle de *Yang et de Yin (la lumière/l'ombre, le mouvement/le repos, le ciel/la terre, le masculin/le féminin ... qui s'opposent en Chine, tout en se complétant et en se nourrissant)*. Yin/Yang/ et vaticination peuvent être considérés par nous comme des thèmes assez proches pour être confrontés et qui ne peuvent que nous stimuler à nous aventurer au-delà de nous-même(s).
5. *Leçons d'un siècle de vie*, Editions Denoël, 2021, p. 9.
6. *Changeons de Voie, les leçons du coronavirus*, Edgar Morin, 2020.
7. Les 6 tomes de *La Méthode* (voir *Éléments bibliographiques*, notre sélection d'ouvrages).
8. Il y eut effectivement non-dit, mais l'enfant désespéré ne pouvait admettre des mensonges formulés simplement par amour pour lui. Toutes les précautions oratoires le concernant lui apparaissaient donc comme des vérités insupportables car sa mère était toujours éternellement vivante en lui, pour lui.
9. Je reprends dans ce passage de ma Préface quelques éléments déjà publiés par moi en 2021, dans *Synergies Inde*, N° 10.
10. Edgar Morin, *Éthique*, p. 231, Seuil.
11. François Cheng, *De l'âme*, p. 44-45, 2016, Livre de Poche.
12. Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, p.156-157, 2005, Seuil.